

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI.



LUMIÈRES
DE L'ESPACE

AVR 01 N 274

12

Tournage des Amants du Pont-Neuf, de Léos Carax.

22

Disparition d'Oscar Nitzchké. Parent sur le circonstanciel. Histoire : les Lumières et la coupe réglée. Livres : les premiers modernes de Rykwert ; Perret et Le Corbusier ; Herbst ; ponts ; perspective ; une histoire française ; questions d'échelle ; casernes ; monographies « Gros plan ». Expositions : musée des Travaux publics ; Gehry ; Robert Maillart ; galerie Sadock et Uzzan. Brèves. Courrier.

75

LUMIÈRES DE L'ESPACE

Préambule, par Henri Ciriani.

77

Tableau des clartés, une leçon par Ciriani et Devillers illustrée de réflexions sur les lumières de Brunelleschi, Wright, Mies, Meier, Raynaud, Barragan et Turrell.

84

■ Neuf points de vue

Richard Meier, avec la maison Grotta dans le New-Jersey, p 84. Alberto Campo Baeza, avec une maison à Madrid, p 90. Henri Gaudin, avec notamment l'université d'Amiens et Charletty, p 94. Pierre-Louis Faloci, avec deux œuvres récentes, p 100. Kristian Gullichsen, avec des maisons jumelles près d'Helsinki, p 102. José Oubrerie, avec la maison Miller à Lexington, p 106. Claude Parent, p 112. Roland Simounet, p 113. Franco Purini, p 114.

116

■ Visite commentée de la cité de la Musique.

Conversation entre Ciriani et Portzamparc.

124

■ Sept réalisations

David Chipperfield, maison à Richmond, p 124. Olivier Chaslin, maison en banlieue, p 127. Edouardo Souto de Moura, centre culturel à Porto, p 130. Tadao Ando, immeuble Collezione à Tokyo, p 134. Gwathmey et Siegel, résidence Opel dans le Vermont, p 140. Ripault et Duhart, centre universitaire de Port-Royal, p 142. Michel Kagan, cité administrative et technique quai d'Ivry, p 146.

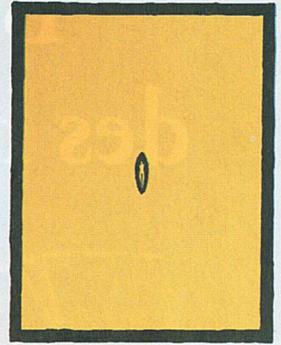
150

■ La lumière selon Louis Kahn.

159

Hommage à Shiro Kuramata. Pêle-mêle. Capitales du nouveau design européen. Iavicoli et Rossi, p 163. Marc Newson, p 166. Kristian Gavaille, p 167. Design brésilien, p 168.

Ce numéro est le premier
d'une série de trois
qui explorent le thème
de la lumière :
lumières de l'espace,
lumières de la nuit,
lumières de l'époque.
Les trois couvertures
de cette série sont dues
à l'artiste Aki Kuroda.



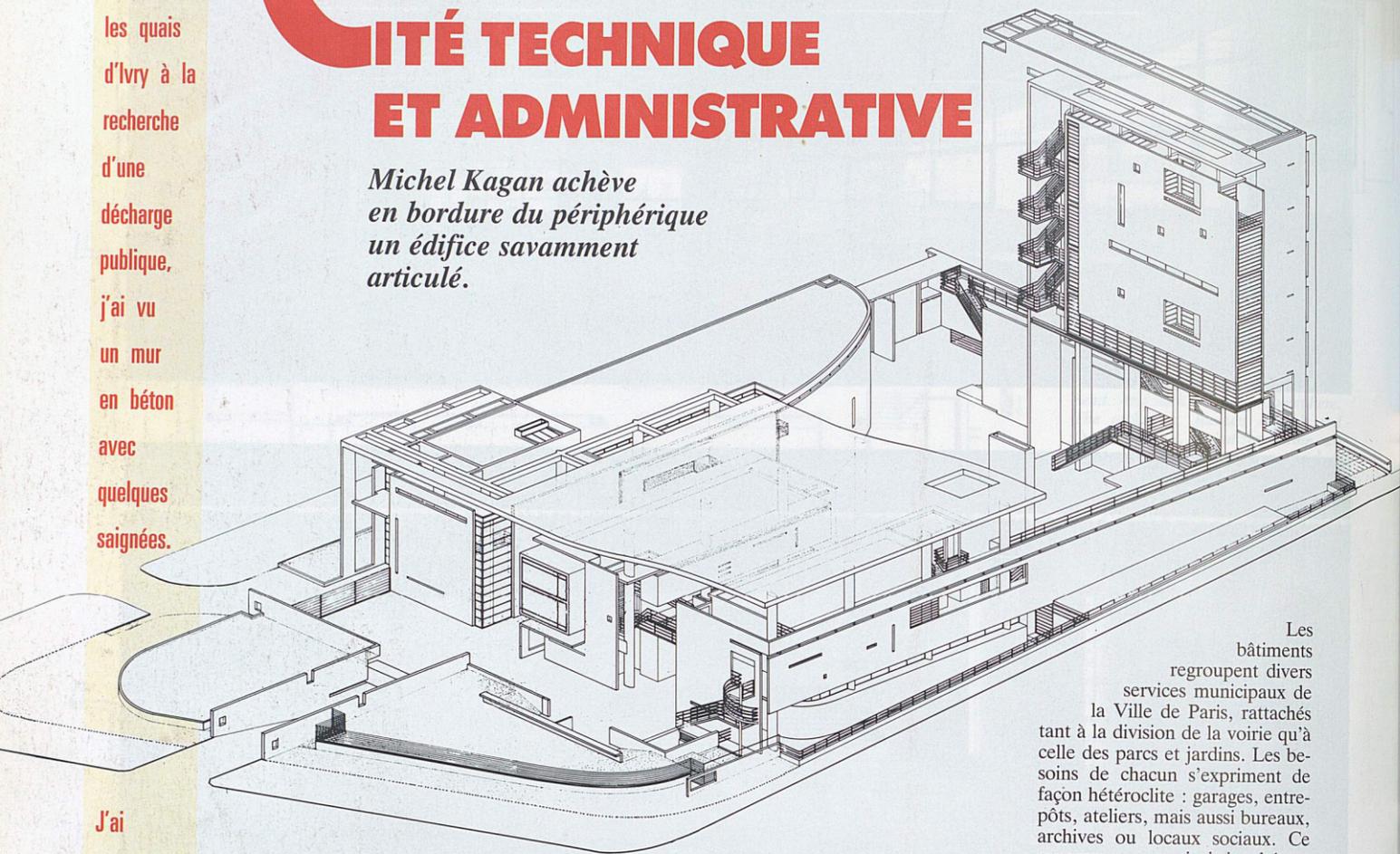
Il y a un an, égaré sur les quais d'Ivry à la recherche d'une décharge publique, j'ai vu un mur en béton avec quelques saignées.

J'ai immédiatement compris être devant une œuvre de Kagan.

CITÉ TECHNIQUE ET ADMINISTRATIVE

Michel Kagan achève en bordure du périphérique un édifice savamment articulé.

Peu de jeunes architectes sont identifiables à ce point, avec une écriture constituée durant des années de concours perdus.



Les bâtiments regroupent divers services municipaux de la Ville de Paris, rattachés tant à la division de la voirie qu'à celle des parcs et jardins. Les besoins de chacun s'expriment de façon hétéroclite : garages, entrepôts, ateliers, mais aussi bureaux, archives ou locaux sociaux. Ce programme a priori incohérent s'inscrit dans un site passablement difficile, en bordure du périphérique parisien, dans les replis d'une bretelle d'accès.

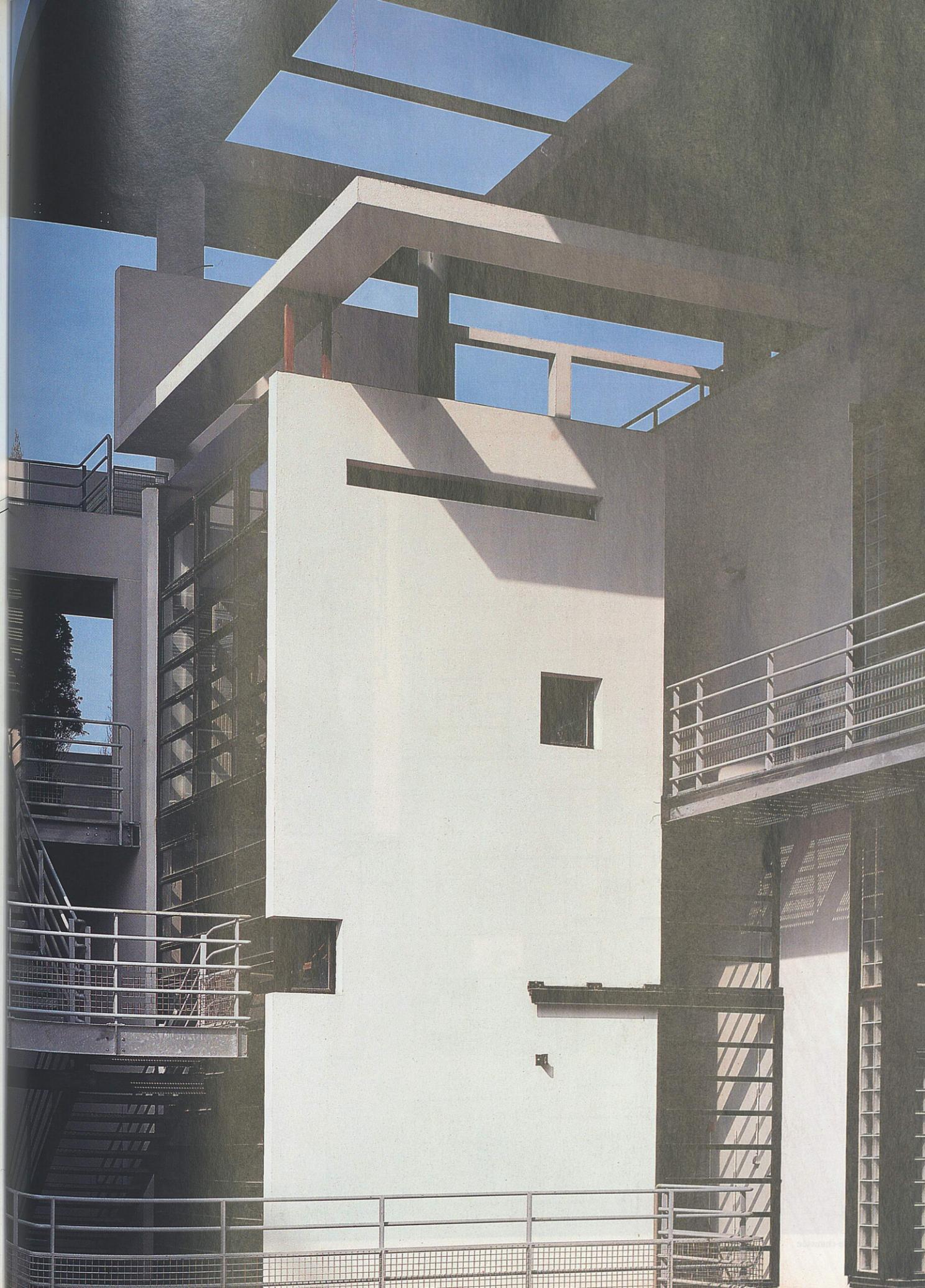
Traité comme un hôtel, l'ensemble peut être rapproché de l'hôtel industriel Berlier de Dominique Perrault, dont il est effectivement voisin. L'un et l'autre partagent le souci de marquer l'entrée est de Paris par les quais, et de composer avec un paysage aussi sauvage qu'urbain. Les analogies, cependant, s'arrêtent à la géométrie d'implantation des bâtiments, exactement parallèles, et aux gabarits hauts.

La Cité de Michel W. Kagan, moins isolée, répond par ailleurs à d'autres préoccupations urbaines. D'une part, retisser avec Ivry des liens rompus et autoriser dans le futur des extensions qui puissent le confirmer. Surmonter d'autre part les différences de niveaux entre les quais bas et le périphérique surélevé.

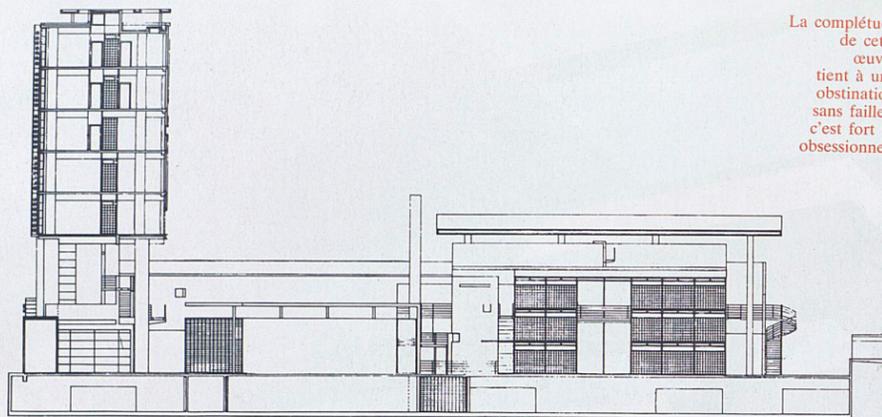
L'ensemble se définit comme un bâtiment paysage, bien délimité dans son enceinte rectangulaire. Il se subdivise en parties organisées autour d'une cour ensoleillée.



J.M. MONTIERS

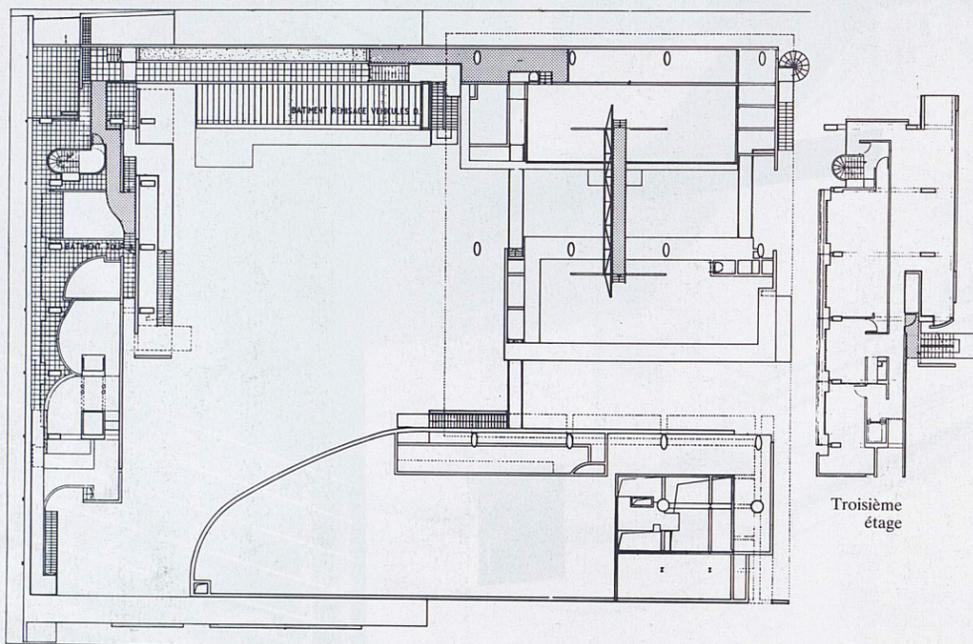


PAGE DE DROITE : PHOTO : MANEZ-FAVRE/ARCHIPRESS



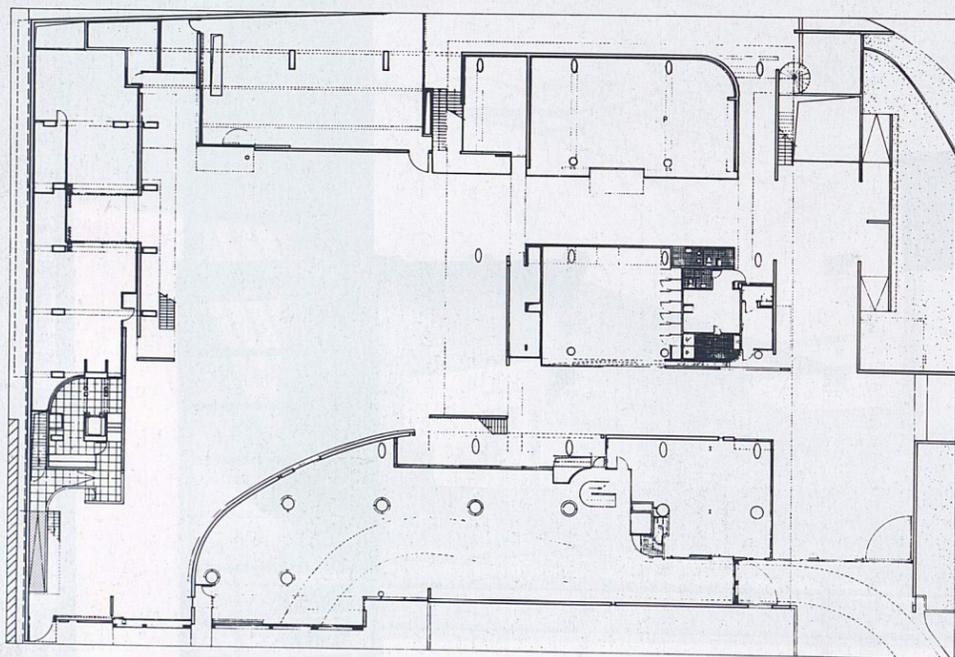
La complétude de cette œuvre tient à une obstination sans faille : c'est fort et obsessionnel.

Façade sud

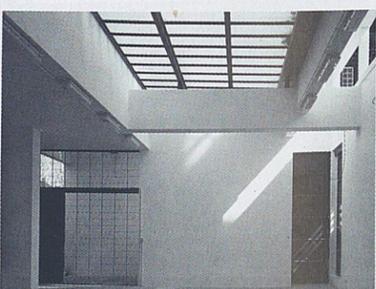
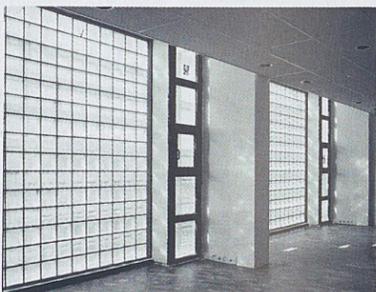
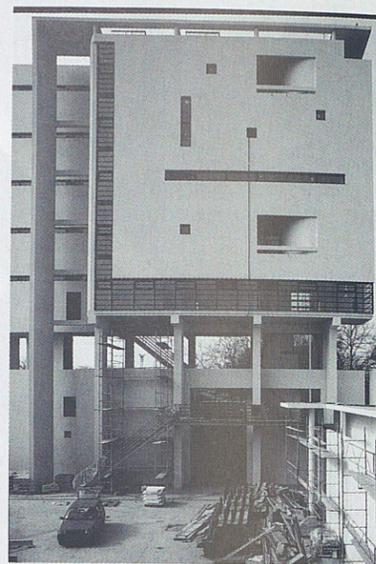


Troisième étage

Plan d'entresol



Plan rez-de-chaussée



Bien qu'inachevé, ce bâtiment nous a semblé devoir être intégré à ce numéro sur les lumières de l'espace ; mais il est encore difficilement photographiable. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

Celle-ci, au niveau du quai, est réservée aux manœuvres des véhicules vers les garages, rangés dans les deux bâtiments bas sur les côtés longs de l'enceinte. Entre eux se trouvent les locaux sociaux partagés par les différents services. Un second niveau, qui correspond à l'étage de ces éléments, qu'occupent les ateliers, se poursuit dans une promenade en ceinture le long de l'enceinte. Il correspond également au niveau haut du terrain et définit un entresol pour la tour, sur pilotis, qui abrite pour sa part les bureaux. Cette organisation complexe traite un ensemble hybride de fonctions pour y découvrir ainsi des possibilités de relations entre cols bleus, autour de la cour, et cols blancs, dans la tour, par le biais des promenades. Elle donne une nouvelle lecture au site, sur lequel s'appuient ces dernières. Ce travail s'est poursuivi dans l'écriture architecturale de chacun des éléments du bâtiment. Jouant des orientations, des attractions lumineuses, ils inscrivent également sur leurs façades la diversité des composants fonctionnels, soit pour les répéter, soit pour les singulariser. De sorte que des services que rien n'aurait rapprochés se trouvent obligés de partager ce phalanstère qui aujourd'hui les fédère.

JPR

Michel W. Kagan's Cité Technique houses diverse Parisian municipality services (external works, parks, gardens) whose needs are many and varied: garages, warehouses, workshops, but also offices, archive space and social premises. The somewhat incoherent programme was further complicated by a site set in the folds of an access link to Paris's ringroad. Despite this, Kagan's work addresses important urban issues: it picks up the broken weave between the capital and neighbouring Ivry, thus opening the way for future extensions; and it effectively deals with differences in level between the lower quays and the elevated ringroad.

Well settled in its rectangular frame, the Cité Technique defines itself as a landscape building. On quay-level it is subdivided into parts laid out around a sunny courtyard made over to vehicle movement to and from the garages, which are lined up in two low buildings on the long sides of the rectangle. Between them are to be found the social premises shared by the various services. A second level – the floor over the social premises – is occupied by workshops and carries on in a walkway that skirts the enclosure. Lying flush with the upper level of the site, it forms an intermediate level for the tower, which stands on pylons and houses offices.

Cité technique et administrative de la Ville de Paris, quai d'Ivry, Paris 13°. Michel W. Kagan architecte, 1991. 41 millions de francs ht pour 8 800 m² utiles.

